

# Exit les pupitres au primaire

De plus en plus d'élèves ont accès à une variété de sièges, ce qui faciliterait leur concentration

 [PARTAGEZ SUR FACEBOOK](#)  [PARTAGEZ SUR TWITTER](#)  [AUTRES](#)



PHOTO MARTIN ALARIE

Cette élève de la classe de maternelle de Nancy Latulippe a choisi de s'asseoir sur un ballon pour faire son travail, tandis que d'autres ont choisi de s'asseoir directement au sol.

**ARTICLES RÉCENTS**



2018-06-18 - Exit les pupitres au primaire



2018-06-18 - Cri du cœur pour faire de l'éducation une priorité



2018-06-18 - Faire la classe en plein air



2018-06-17 - Un été d'éducation



2018-06-16 - Finis les professeurs devant la classe



2018-06-15 - Un robot-professeur pour garder les tout-petits





**2018-06-18** - Exit les pupitres au primaire



**2018-06-18** - Cri du cœur pour faire de l'éducation une priorité



**2018-06-18** - Faire la classe en plein air



**2018-06-17** - Un été d'éducation



**2018-06-16** - Finis les professeurs devant la classe



**2018-06-15** - Un robot-professeur pour garder les tout-petits



**Finie l'époque où les élèves étaient tous cordés en rangs d'oignons chacun à son pupitre. De plus en plus d'enseignants du primaire rendent leur classe « flexible » en y ajoutant des ballons, tapis ou tabourets.**

« Qui dans la vraie vie choisit de s'asseoir à table pour lire un roman ? » se demande Nancy Latulippe, enseignante en maternelle à l'école publique Roslyn, à Westmount.

Elle fait partie des quatre enseignants de cette école anglaise qui ont décidé cette année de transformer leur classe de manière à offrir une variété de types de sièges aux élèves.

Le but : permettre aux enfants de choisir la position la plus confortable pour chaque activité et ainsi faire en sorte qu'ils soient plus attentifs en classe et efficaces dans leurs travaux.

« Je remarquais qu'après une vingtaine de minutes, les élèves commençaient à être agités sur leur chaise », se souvient Mark Sokalski, qui enseigne en 5e année depuis plus de cinq ans.

Il a donc séparé sa classe en différentes stations, dont un coin lecture et une aire de relaxation. Les élèves passent d'une station à une autre toutes les 20 minutes. Le mouvement et la rotation créent une coupure qui facilite leur concentration, observe-t-il.

## Mode grandissante

La « classe flexible » gagne en popularité dans les écoles du Québec, bien qu'il soit difficile de chiffrer le phénomène, note Noémi Cantin, professeure d'ergothérapie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les recherches sur les bienfaits de ce concept sont rares.



PHOTO COURTOISIE

Noémi Cantin  
Professeure d'ergothérapie  
UQTR

Mais les quatre enseignants de Roslyn voient déjà des bénéfices. Geraldine Gras, prof en 6e année, remarque que ceux qui en arrachent en lecture ont plus de facilité à lire quand ils sont assis dans le coin aménagé à cette fin, avec un tapis et des coussins.

Cette variété de sièges a toutefois comme inconvénient de forcer les élèves à faire des choix. « J'ai quatre élèves qui ont toujours une place assignée parce que c'est ce qu'ils préfèrent », dit Mme Gras.

Aucun prof n'a d'ailleurs complètement éliminé les pupitres.

## Déboursier de sa poche

Transformer l'environnement de sa classe demande du temps. Nancy Latulippe estime y avoir consacré une centaine d'heures.

Plusieurs enseignants de Roslyn ont même déboursé entre 100 \$ et 500 \$ de leur poche pour se procurer les nouveaux sièges. Des parents ont aussi fait des dons de tapis et de fauteuils style bean bag.

Dans la classe de 4e année de Judy Kleinman, les élèves ont eux-mêmes monté les tabourets.

« Qui préfère la classe flexible à la classe traditionnelle ? » a-t-elle demandé à ses élèves lors du passage du *Journal*. Les jeunes ont presque tous levé la main.

---

## MÊME CONCEPT, RÉSULTATS DIFFÉRENTS

Les quatre enseignants de Roslyn rencontrés ont beau avoir pris le virage « flexible », leurs classes ne se ressemblent pas pour autant. Certaines s'apparentent à des classes traditionnelles, mais avec une plus grande variété de chaises et un petit coin lecture en bonus. D'autres sont divisées en plusieurs sections, de sorte qu'il n'y a plus de point central dans le local. Dans les quatre cas, les enseignants pensent garder le même modèle l'an prochain.



PHOTO MARTIN ALARIE

Dans la classe de 4e année de Judy Kleinman, plusieurs élèves ont choisi de s'asseoir sur des tabourets pendant leur cours de mathématiques.



PHOTO MARTIN ALARIE

Nancy Latulippe est assise au sol avec des élèves de maternelle qui remplissent des cahiers comprenant des activités de chiffres, de calligraphie ou de couleurs.



PHOTO MARTIN ALARIE

Une école de Westmount où plusieurs profs ont des «classes flexibles». De plus en plus de profs au Québec choisissent de ne garder que quelques bureaux dans leur classe et d'ajouter des espaces où les élèves peuvent s'asseoir au sol, sur des tabourets ou des ballons de maintien. 4699 av. Westmount, H3Y 1X5 Le 2 novembre 2017 MARTIN ALARE/JOURNAL DE MONTRÉAL 514 978 6076



PHOTO MARTIN ALARIE

Le coin lecture de la classe de Geraldine Gras, en 6e année.

## **ATTENTION AUX DÉRIVES, PRÉVIENT UNE EXPERTE**

Paniers à lavage en guise de chaises, jambes qui pendouillent, élèves assis à longueur de journée sur des ballons. Une experte en ergothérapie met les enseignants en garde contre certaines dérives de la classe flexible.

« Que les élèves aient des postures plus confortables, c'est positif. Mais [les innovations] ne sont pas toutes adéquates », prévient Noémi Cantin.

Par exemple, les jeunes devraient avoir les pieds bien ancrés au sol pour écrire. Il faut donc s'assurer que les tabourets ne sont pas trop élevés pour eux.

« Les ballons thérapeutiques imposés aux élèves pour de longues heures, c'est une grosse dérive », dit-elle à propos de cette situation qui existe dans certaines écoles. Les enfants peuvent compenser le manque de soutien de la colonne vertébrale et développer une scoliose.

« J'ai déjà vu des enfants assis dans des paniers à lavage », illustre-t-elle.

## **Hyperactifs ou autistes ?**

La mode de la classe flexible est apparue aux États-Unis il y a quelques années et s'est répandue avant même que les recherches n'aient le temps de conclure à son efficacité, explique Mme Cantin.

« On voit que les enseignants veulent de plus en plus modifier leur environnement pour répondre aux besoins des enfants. »

Des élèves hyperactifs ou qui ont un trouble de l'attention auront tendance à y être plus à l'aise, ayant plus d'opportunités de bouger. Mais le réaménagement doit se faire avec précaution, prévient-elle.

« Il faut discuter avec les enfants, leur apprendre ce qu'est une bonne posture et les responsabiliser. »

Les élèves qui préfèrent le bon vieux pupitre doivent aussi y avoir accès, insiste-t-elle. C'est souvent le cas des enfants autistes qui ont besoin de constance et de régularité. Le côté « chaotique » de la classe flexible peut venir les déstabiliser.

« Il y aura toujours des enfants qui auront besoin d'un bureau, abonde le directeur de l'école Roslyn, Nicholas Katalifos. Flexible, ça veut dire flexible pour tous, y compris les élèves qui ont besoin d'un environnement plus traditionnel. »

Il n'a d'ailleurs pas l'intention d'imposer le modèle à tous ses enseignants. « C'est leur initiative. Ça dépend du style d'enseignement. Ce serait contre-productif de les forcer. »

Et ce, même si les parents sont friands du concept et demandent : « Quand est-ce que mon enfant sera dans une classe flexible ? »